

Comité scientifique et technique du caoutchouc
CSTC - IRCA/CIRAD Procès-verbal de la 15ème
réunion tenue à Paris le 14 mars 1990
IRCA/CIRAD



Institut de Recherches sur le Caoutchouc

*Département du Centre de Coopération Internationale
en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD)
42, rue Scheffer 75116 Paris (France) - Tél. : (1) 47.04.32.15*

Télex : 620871 INFRANCA PARIS

SYNTHESE DU WORKSHOP SUR L'ENCOCHE SECHE MALAISIE (JUN 1989)

J.L. Jacob

Dans le cadre de l'IRRDB, un Workshop sur l'encoche sèche s'est tenu à Penang (Malaisie) en juin 1989. Outre l'IRCA, Côte d'Ivoire et France, participaient à cette réunion les Instituts de Malaisie, du Sri Lanka, de l'Inde, de la Thaïlande, des Philippines, du Nigéria, d'Indonésie.

Ce problème est économiquement important et se retrouve dans tous les pays hévéicoles. C'est pourquoi il est apparu comme prioritaire et a donné lieu à l'organisation de ce meeting.

En ce qui concerne les exposés, un certain nombre de points sont à souligner.

Au plan agronomique, le RRIM a montré que chez les **clones hauts producteurs** (PB 235 et PB 260) sensibles à l'encoche sèche, l'influence du stress hydrique et de la qualité des sols joue un rôle important, alors qu'aucune relation n'apparaît entre la gravité de la maladie, la quantité de latex produit et la fréquence de saignée. La maladie peut s'exprimer tout au long de la vie économique de l'arbre. Les techniques d'isolement des panneaux ou de l'encoche ne sont pas très efficaces.

Au plan biochimique, le rôle du cuivre a été évoqué. Il semblerait être un stabilisateur du latex, en relation avec la résistance à l'encoche sèche. Les clones les plus sensibles seraient les moins riches en cuivre.

Le Sri Lanka a constaté une augmentation de la teneur en proline du latex en rapport avec la sécheresse d'encoche, et la relierait à l'éventuelle implication du stress hydrique en tant qu'inducteur de la maladie. En outre, il semblerait qu'il y ait une différence au niveau du protéinogramme du latex issu des arbres en voie d'encoche sèche.

L'Indonésie a montré qu'il existait un type d'encoche sèche provoqué par une fusariose, et qu'elle était distincte du type Brown bast. Dans le cas de Brown bast, l'arrêt de saignée n'est pas efficace, mais l'isolation de panneau permettrait de récupérer un quart des arbres malades.

L'IRCA a résumé ses travaux réalisés en Côte d'Ivoire. La synthèse en sera faite par M. Commère.

Dans un autre exposé, l'IRCA a montré que l'encoche sèche pouvait avoir plusieurs causes induisant des symptômes histocytologiques et biochimiques différents.

Des causes de surexploitation par sursaignée, mais surtout par surstimulation, provoquent dans un premier temps des phénomènes réversibles. Si ces causes sont durables elles peuvent aboutir à l'apparition des symptômes de nécroses (Brown bast). Ceux-ci vont se développer rapidement et irréversiblement avec une dégénérescence du système phloémique, dégénérescence qui peut se développer très rapidement.

Il faut noter que ce syndrome nécrotique peut apparaître sur des arbres non surexploités, mais vraisemblablement soumis à des stress de natures différentes : stress hydrique, stress physique ou de toxicité (lié à la nature ou à la structure des sols), etc... Les stress en diminuant la résistance des arbres permettraient l'expression de la maladie.

Toutefois, la répartition des arbres malades, l'évolution de la maladie sur la plantation, la sensibilité plus ou moins forte selon les clones, fait penser à l'implication d'un agent pathogène qui se transmettrait selon un mécanisme ou un vecteur qui actuellement n'est pas clair. Bien qu'à notre

connaissance, aucun résultat n'ait pu montrer la réalité de cette hypothèse, elle n'en reste pas moins valable.

Si l'encoche sèche réversible peut être traitée assez efficacement par une diminution de l'intensité d'exploitation, il n'en est pas de même pour celle qui correspond aux phénomènes nécrotiques. Les propositions de séparation des panneaux, de grattage de zones malades ou de repos des arbres nécrosés, ne sont ni économiquement, ni physiologiquement satisfaisantes.

Lors du débat général, il est apparu qu'une classification des termes utilisés pour désigner l'encoche sèche deviendrait nécessaire, plusieurs phénomènes pouvant recouvrir *in fine* le même aspect, eu égard aux divers types de symptômes observés. L'hypothèse n'est pas admise par tous les chercheurs, eu égard à des résultats divergents (influence de la densité de plantation sur l'apparition et le développement de la maladie par exemple).

Il a été envisagé que l'IRRDB, par l'intermédiaire du Liaison Officer du groupe Physiologie Exploitation, mette en place une recherche commune entre les différents instituts. Cette action a d'ailleurs été engagée récemment.